

# LES CAUSES DE LA MIGRATION DES FEMMES: UNE ETUDE MARXISTE DE *TROIS FEMMES PUISSANTES* DE MARIE NDIAYE

SAI IORVAA PEVERGA

Département des Langues

Nation Open University of Nigeria, Abuja

08036344787 ([isai@noun.edu.ng](mailto:isai@noun.edu.ng))

## Résumé

La migration est un ancien phénomène social. En Afrique, pendant une longue période, la migration semble être une solution chez les jeunes gens pour répondre à leurs aspirations personnelles. Marie Ndiaye expose ce phénomène dans son roman, *Trois femmes puissantes*. Ce roman évoque les conditions défavorables dans lesquelles vivent les femmes africaines et qui les poussent à la recherche d'une vie meilleure à travers la migration. S'appuyant sur la théorie féminine-marxiste en littérature, le but principale de cette étude est d'identifier les causes de la migration des femmes telles que dépeintes par Marie Ndiaye dans son roman. Dans ce travail, nous utilisons la méthodologie de recherche documentaire. La grande découverte de ce travail est que par des raisons socio-économiques, des milliers de jeunes africains, surtout des femmes, risquent leur vie en se tournant vers l'Europe. Ils veulent échapper à la pauvreté, au chômage et à l'oppression, mais ce rêve se termine pour des milliers d'entre eux d'une manière tragique. Nous sommes convaincu que cet étude va aider à la compréhension des causes de la migration des africains, en général et sur les femmes en particulier vers Europe. En guise de conclusion, nous suggérons que, déjà, beaucoup a été écrit sur les causes de la migration en Afrique et les expériences des Africains pendant la migration vers l'Europe. Il est donc, plus que nécessaire, que les écrivains africains se préoccupent de l'effet de la migration sur le continent africain en termes de fuite des cerveaux, qui est un phénomène associé à la mondialisation.

## Introduction

Les écrivains africains écrivent sur des thèmes qui touchent à la vie et aux expériences de leur peuple. Ils écrivent sur les droits et les vicissitudes de la vie quotidienne dans le but d'éduquer et de transformer les vies et les sociétés pour le mieux. C'est de cette manière qu'ils touchent des vies, réforment et divertissent dans le processus. Dans la mesure où la migration est devenue un phénomène important à l'ère de la mondialisation, les écrivains africains se sont également intéressés au thème de la migration dans le champ littéraire africaine.

Les études sur la migration, pendant plusieurs années ont mis l'accent sur les hommes migrants. Les femmes africaines étaient considérées comme des migrantes inefficaces car elles émigraient principalement sur la base de l'entité familiale: soit comme épouses, soit comme filles d'une famille de migrants. En effet, Ce n'est que récemment qu'une nouvelle approche qui aborde le facteur du

genre a été intégrée dans les recherches sur le phénomène de la migration (Hourma-Allah 2012). Cela a permis aux femmes d'être plus reconnues dans les entretiens sur les migrations en Afrique. Il ajoute que le nombre de femmes migrantes a énormément augmenté au cours du siècle actuel, ce que l'on est tenté d'appeler la situation migratoire actuelle comme la "féminisation de la migration". Dans son estimation, les femmes en Afrique constituent plus de la moitié de la population des migrants africains dans le monde entier.

Une grande partie des études réalisées ont attesté de l'importance numérique des femmes migrantes d'Afrique vers l'Europe. On estime qu'il y a environ 190 millions de migrants dans le monde, dont 49,6 % sont des femmes (Gugler et Gudrun 1995). Pour confirmer cela, ils ont mené une étude des données africaines sur les migrants, une étude qui révèle que, depuis des temps immémoriaux, les femmes ont toujours été présentes et même dominantes dans la migration urbaine de plusieurs pays africains vers l'Europe.

Les femmes ont acquis un nouveau statut de migrantes indépendantes et que les écrivains africains contemporains montrent progressivement une préoccupation plus profonde pour cette question dans leurs œuvres de fiction. La plupart des productions littéraires, au cours des quinze dernières années, ont traité succinctement le thème de la migration des femmes dans la littérature africaine, mettant l'accent sur les expériences des femmes au cours des voyages migratoire. Donc, dans cette étude, la thèse principale c'est de savoir comment Marie Ndiaye a traité le thème de la migration des femmes dans son roman, mettant l'accent sur les causes socio-économiques qui conduisent les femmes à migrer.

## **L'Objectif de l'étude**

L'objectif de cette étude est de réaliser ce qui suit :

- explorer comment Marie Ndiaye a représenté, dans son roman, les réalités particulières des conditions de vie en Afrique qui obligent les femmes africaines à migrer du continent africain vers d'autres parties du monde à la recherche de meilleures conditions de vie.
- Considérez le rôle de la littérature dans l'exploration des réalités avilissantes des migrants et sa représentation dans le roman de Marie Ndiaye.

## **Le cadre théorique : le féminisme marxiste**

Le féminisme marxiste, en tant qu'une théorie, trouve son origine dans les écrits de Frederick Engels dans son célèbre ouvrage, *The Origin of the Family, Private Property, and the State*. Cette théorie est émergée de l'intersection du marxisme et du féminisme. D'une façon générale, le marxisme et le féminisme examinent toutes les formes d'inégalités systématiques qui conduisent à des expériences d'oppression pour les individus marginalisés (Ehrenreich 1976). Ehrenreich explique que, dans un côté, le marxisme traite toute forme d'inégalité qui découle de la dynamique de système de classe sociale et de capitalisme. Il explique également l'inégalité de classe comme l'axe principal de l'oppression dans les sociétés capitalistes. Dans l'autre côté, le féminisme aborde, spécifiquement, toute forme d'inégalité entre les sexes. Il explique l'inégalité des sexes comme l'axe principal de l'oppression contre les femmes dans les sociétés patriarcales. Ainsi, le féminisme marxiste sert de cadre pour analyser, comprendre et expliquer l'oppression et l'exploitation des

femmes, ainsi que la libération des femmes en transformant les conditions de leur oppression et de leur exploitation.

Elizabeth Kennedy explique que le féminisme marxiste est étroitement lié au féminisme socialiste qui est apparu entre les années 1960 et 1970 comme une ramification du mouvement féministe qui se concentre sur l'interconnexion entre le patriarcat et le capitalisme (Kennedy 2008). Elle affirme que cela est évident dans la mesure où le patriarcat et le capitalisme sont considérés comme des forces qui font que les hommes exercent le pouvoir primaire et prédominant dans les rôles de direction politique, d'autorité morale, de privilèges sociaux et de contrôle de la propriété au mépris du des femmes.

Le féminisme marxiste devient une théorie pertinente dans notre analyse du roman car nous essayons de mettre en évidence les situations économiques et sociales qui poussent les femmes à migrer, d'expliquer de quelle manière Marie Ndiaye utilise son roman pour promouvoir la campagne contre l'oppression des femmes, ainsi que la description du patriarcat comme instrument d'exploitation et d'oppression des femmes.

La théorie du féminisme marxiste est considérée comme une théorie pertinente dans notre analyse de *Trois femmes puissantes* de Marie Ndiaye dans la mesure où nous tentons de mettre en évidence les situations économiques et sociales qui poussent les femmes à migrer. Dans ce cas, nous mettons l'accent sur la peinture du patriarcat comme un instrument d'exploitation et d'oppression des femmes qui les pousse à chercher à s'échapper par le projet de migration. Cela nous mène à voir de quelle manière Marie Ndiaye utilise son roman pour promouvoir la campagne contre l'oppression des femmes dans le projet de migration.

### **Résumé de *Trois femmes puissantes***

*Trois femmes puissantes* est un roman de trois récits des trois femmes qui se déroulent à différents endroits mais il y a beaucoup de détails qui les rattachent tous au Sénégal. La première de ces trois femmes puissantes c'est Norah, une avocate de trente-huit ans qui, sur l'injonction de son père qu'elle n'a pas revu depuis vingt ans, quitte sa vie parisienne pour rejoindre Dakar, afin de résoudre une affaire cruciale dont elle ignore tout.

La deuxième femme puissante, Fanta, est vue à travers les yeux de son mari, peut-être parce qu'elle n'a d'existence que par lui, jeune femme aux espoirs déçus, solitaire dans cette maison froide et lugubre qu'elle déteste, ne veillant plus désormais que sur son fils. Femme meurtrie, à jamais étrangère dans ce pays où son mari l'a conduite avec de vaines promesses, elle se mure dans un silence assourdissant.

La troisième de ces femmes puissantes et sans conteste la plus émouvante, c'est Khady Demba. Après trois années de mariage avec un homme doux et gentil qui jamais n'avait protesté contre la présence envahissante dans leur vie de cette grossesse qui ne venait pas, Khady se retrouve veuve sans enfants. Lorsque ses beaux-parents la jettent hors de chez eux, elle entreprend un voyage de migration vers l'inconnu avec peu d'expérience, peu d'éducation et aucun moyen financier.

### **Etat de la recherche (Revue de littérature)**

L'exploration du thème de la migration dans la littérature africaine a été rassemblée sous le concept de "littérature migritude". Dans son sens le plus simple, on peut dire que la littérature de la "migritude" est une forme d'expression littéraire d'un groupe d'auteurs contemporains dont l'œuvre décrit la condition de migrant sous la mondialisation avec une poétique féministe critique. Elle est, également, un mouvement de justice mondiale qui considère la littérature comme un instrument d'activisme culturel.

On dit que le terme "migritude" provient de deux sources. La première source provient de l'œuvre de Shailja Patel dans son œuvre *Migritude*, et la deuxième source c'est l'étude de la littérature africaine francophone, menée par Jacques Chevrier en 2003 (Ali 2019). Shailja Patel dans *Migritude*, retrace les diasporas sud-asiatiques en Afrique de l'Est et la migration des Africains vers l'Angleterre et les États-Unis. Le travail de Patel, *Migritude*, met en scène la politique identitaire de l'époque de la Négritude et engage les histoires de migration pour contester la violence systémique contre les immigrants. Il révèle l'expérience de Patel qui a vécu dans trois pays sur trois continents différents dans la diversité culturelle. Le lecteur est amené à voir la vie qu'elle mène, comment elle reste fidèle à ses cultures indiennes et comment elle lutte pour protéger les droits des victimes d'abus sexuels, et comment elle gagne sa vie dans des pays qui ne semblent pas vraiment comprendre la souffrance des gens en Afrique.

Jacques Chevrier, le théoricien littéraire français, soutient que l'immigration est au cœur de la littérature africaine contemporaine. Il appelle les œuvres de littérature africaine qui traitent le thème de la migration comme "la migritude". Les œuvres de "migritude" donnent une nouvelle façon de comprendre l'immigration à l'ère du capitalisme mondial et d'un engagement critique à son égard ; elle apporte une nouvelle perspective à l'étude de la littérature africaine, en mettant la lumière sur les conditions de la diaspora et de la migration (Kavwashirehi 2006).

Pour l'Afrique francophone, Frédéric Mambenga-Ylagou précise que la première phase de la littérature de migration a commencé dans les années 1950-1960, marquée par les premiers écrivains comme Ferdinand Oyono, Bernard Dadié, Aké Loba et Yambo Ouologuem (Mambenga-Ylagou 2006). Depuis une décennie, les œuvres littéraires africaines sur la migration occupent une place de choix dans les études francophones que certains critiques présentent comme un nouveau sous-genre littéraire. Une lecture attentive de ces littératures rassemble une structure commune de sentiments particuliers aux migrants mondiaux, avec l'accent sur la colère, la honte et l'ambivalence.

En l'an 2000, le flux migratoire à travers le Sahara a préoccupé les écrivains et les médias. Ainsi, la littérature africaine s'est, davantage, engagée dans l'examen de la question de la migration. Plusieurs récits romanesques racontent les voyages des jeunes immigrants africains vers l'Europe qui, malgré les obstacles sur leur chemin, persistent. Beaucoup de ces romans se concentrent sur les problèmes internes qui poussent ces jeunes vers l'Europe malgré et les obstacles rencontrés lors de leurs voyages clandestins.

Les écrivains tels que Calixthe Beyala et Ramonu Sanusi, pour mentionner que ceux-ci, ont exploré le thème de la migration dans leurs œuvres pour tenter de mettre en lumière les maux inhérents aux expériences migratoires des Africains. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'exposer les actions des jeunes Africains afin de les décourager des activités migratoires.

Au cours de la dernière décennie, le roman africain sur le thème du genre et de la migration a connu de nouveaux développements passionnants qui mettent l'accent sur les contraintes du système patriarcal imposé aux femmes. Rhacel Salazar Parrenas soutient que les femmes migrent d'un système patriarcal à un autre système d'exploitation. Mais, même si elles se retrouvent de nouveaux obstacles à l'autonomie dans le pays d'accueil, elles trouvent de nouvelles opportunités et de nouvelles façons de négocier leur identité (Parrenas 2006).

Notre étude se penche sur la théorie féminisme marxiste parce que nous pensons que, quelles que soient les causes de la migration des femmes dans le roman, ces causes peuvent être mieux comprises et interprétées dans le cadre du féminisme marxiste.

### **Les justificatives de la migration des femmes dans *Trois femmes puissantes* de Marie Ndiaye**

*Trois femmes puissantes* de Marie Ndiaye est un roman qui aborde le thème de la migration des femmes de manière sous-jacente. Le problème de la migration en général et surtout de la migration clandestine est complexe car c'est une combinaison de conditions socio-économiques et même politiques qui mènent à l'entreprise migratoire. Dans cette étude, nous présentons d'abord les disparités sociales, le chômage et la recherche d'emploi. Ensuite, nous analysons d'autres causes sociales qui sont axées sur les traditions et les mentalités qui créent une discrimination entre les femmes, les hommes, la condition inférieure d'une femme infertile et la quête de sa liberté.

#### **La pauvreté**

Même s'il est construit comme une configuration imaginaire ou fictive, le roman de Ndiaye est adapté à la perspective marxiste qui explique la pauvreté comme une cause majeure de migration. La théorie marxiste soutient que la pauvreté, comme la richesse, est une conséquence inévitable de l'inégalité inhérente au système de classe dans la société humaine (Cunningham 2007). Et en tant que cause de la migration des femmes, la pauvreté a certaines explications qui peuvent être mieux comprises à travers les optiques du féminisme marxiste où l'accent est mis sur les relations inégales et hiérarchiques qui informent la migration (Ariya et Roy, 2006).

La pauvreté est présentée, dans ce roman, comme l'une des principales causes de la migration. Il devient donc impératif pour nous d'analyser certains des indices de la pauvreté telle que le roman en dépeint. Un élément majeur ici c'est le cadre spatial qui met en évidence les disparités sociales reflétant la condition de pauvreté des habitants. Quaglia (2013) affirme que l'occupation du cadre spatial reflète le statut socio-économique des habitants.

Dans le roman, le quartier de Colobane est décrit dans le roman comme un bidonville à la vie chaotique et habité par les pauvres. L'évocation de ce quartier est un effort délibéré chez Ndiaye pour mettre en évidence une valeur symbolique à propos la misère et la pauvreté des habitants qui mènent une vie lamentable *au-dessus de la boue rougeâtre des rues de Colobane* (72).

Fanta, l'une de protagonistes du roman, est née à Colobane dans une famille malheureuse. Elle se retrouve dans la misère et à la pauvreté condition du lieu de sa naissance, contre lesquelles elle lutte pour s'en sortir. A cause de la "boue rougeâtre" caractéristique des rues de Colobane, Fanta perçoit la saleté qui agit sur la santé des colobaniens. C'est dans ce quartier insalubre qu'elle rencontre Rudy. L'écrivain nous décrit cette situation : « *Il l'avait vue balayer, longuement et patiemment les deux pièces de l'appartement vétuste, aux murs verts d'eau, qu'elle partageait à Colobane avec un oncle, une tante et plusieurs cousins* » (Ndiaye, p.120).

La pauvreté des habitants de Coloban ne leur permet pas de s'acheter des appartements privés de luxe disponibles dans les autres parties de la région. Ils s'entassent dans un logement où plusieurs familles partagent les pièces entre elles. Il existe un autre quartier connu sous le nom de Grand Yoff. C'est le quartier populaire et pittoresque de Dakar où le père de Norah réside lorsqu'il revient de France au Sénégal avec son fils Sony.

Il ne fait aucun doute que Colobane et le quartier de Grand Yoff connotent la pauvreté et la misère des habitants. Cependant, contrairement à Colobane et Grand Yoff, le quartier du Plateau reflète la richesse et le bien-être. Le Plateau peut être qualifié de quartier le plus moderne de la capitale Dakar, situé au sud de la presqu'île du Cap-Vert, face à l'île de Gorée. Le Plateau est le centre de la ville. On y trouve les banques, les hôtels les plus célèbres, les magasins les plus modernes et le palais présidentiel. Le Plateau est un lieu identifié à la richesse culturelle et artistique.

Khady mène une vie misérable à Colobane. Sa famille est pauvre, aussi dès son plus jeune âge elle est obligée de travailler comme servante pour plusieurs familles afin de pouvoir vivre. Dans ses efforts pour améliorer sa condition misérable, elle a épousé un homme gentil et très bon. Khady et son mari ont donc quitté le quartier ouvrier pour vivre au Plateau. L'appartement moderne où vit le couple reflète leur nouveau niveau social. Malheureusement, la vie luxueuse sur le Plateau est écourtée après la perte de son mari. Une fois de plus, elle se retrouve à Colobane pour vivre dans la maison de ses beaux-parents. En outre, Fanta et Rudy vivent dans un petit appartement sur le Plateau. La narratrice exprime "*cette période radieuse de sa vie où il quittait chaque matin son petit appartement moderne sur le plateau avec un cœur innocent*" (Ndiaye, 143).

Marie Ndiaye révèle les disparités sociales et le contraste des niveaux de vie en décrivant la vie de Fanta à Colobane avant son mariage sur le plateau pour faire ressortir la disparité entre les deux quartiers. En effet, si les gens écrasés choisissent des maisons dans des quartiers insalubres à cause de leur pauvreté, les riches choisissent des quartiers caractérisés par l'aisance et le bien-être des gens. Comme le quartier des Almadies, où Manille, la patronne de Rudy, habite une villa : *la villa ensoleillée de Manille avec sa grande entrée disproportionnée, très semblable, cette grande maison basse, à celles qui ont été construites dans le quartier des Almadies* (Ndiaye, 167). Le quartier des Almadies est situé au nord-ouest de Dakar. Ce quartier est l'une des zones les plus résidentielles de la ville de Dakar où résident des familles sénégalaises aisées. Comme le quartier des Almadies, il y a aussi Mermoz, qui connote la richesse, l'aisance et le bien-être de la population.

La romancière met en relief le cadre géographique qui fait apparaître les disparités sociales pour que ses lecteurs observent le quartier Mermoz qui reflète la prospérité des gens vivant à Mermoz. Fanta qui est une femme ambitieuse, *se rend chaque jour au lycée Mermoz où elle enseignait la littérature française à des enfants prospères des enfants de diplomates ou de militaires gradés* (Ndiaye, p30). Le Lycée Mermoz, comme affirme Babou Diene est *un établissement d'Elite réservé aux enfants des familles prospères* (Ndiaye, 2014).

## **Le chômage / la recherche du travail**

Si la disparité sociale en Afrique cause la migration des jeunes, le chômage et la recherche du travail les poussent à quitter leur pays. Le problème du chômage des jeunes en Afrique est plus complexe que dans les autres régions du monde. La lente croissance des économies ne permet pas

de créer suffisamment d'emplois pour le grand nombre de jeunes qui cherchent un travail afin de pouvoir se marier et d'avoir des enfants et d'améliorer leur condition sociale. Cela permet aux jeunes de croire que la migration est le seul moyen qui les sauve du chômage.

Lamine, dans le roman, est un jeune malheureux. Il n'éprouve pas le bonheur depuis son enfance. Après la mort de sa mère il vit avec la nouvelle femme de son père. Celle -ci le traite sévèrement. Pour cela quand Khady lui raconte sa condition lamentable et misérable, il constate qu'elle revit ainsi ses plus vieux souvenirs qui l'ont profondément affligé: *Elle ne put empêcher sa mémoire de retenir qu'une belle -mère, nouvelle femme de son père après la mort de sa mère, avait battu Lamine à le rendre fou des années durant* (Ndiaye, p.290).

Souffrant de la misère du chômage qui accroît sa vie lamentable, Lamine est incapable même d'avoir le moindre de ses besoins pour qu'il puisse vivre. Il se rend compte que l'émigration en France est la seule solution pour qu'il cherche le travail auquel il aspire. Voilà pourquoi, il décide de voyager en France même s'il sacrifie sa vie. Nous lisons qu': *Il lui était indifférent de mourir s'il fallait même envisager de payer de ce prix la poursuite d'un tel but, mais vivre comme il avait vécu jusqu' à présent, il ne le voulait plus* (Ndiaye, p.289). Il est vrai que *Le cas de Lamine n'est pas atypique, il est représentatif de toute une génération de jeunes sénégalais dont seul le départ est la solution au manque d'emploi* (Ndiaye, 2014).

Si certains jeunes souffrent du chômage dans leur pays en Afrique et essayent l'émigration illégale comme souligne Marie Ndiaye, il y a d'autres qui ont un travail. Pourtant ils, aspirent à améliorer la condition de leur travail en désirant émigrer dans la terre rêvée comme Fanta. Celle -ci lutte contre sa condition misérable, elle sait que le travail qui est un trésor la sauvera de la pauvreté. Bien que le pourcentage des chômeurs soit plus élevé, Fanta trouve un travail au lycée comme un professeur de littérature française. Elle épouse un de ses collègues Rudy Descas qui est agrégé de lettres classiques: *L'ambitieuse Fanta aux chevilles ailées ne volait plus au-dessus de la boue rougeâtre des rues de Colobane* (Ndiaye, p.119). Fanta rêve depuis de longues années de quitter le milieu sombre, malsain où elle est née pour devenir *un être instruit et cultivé pour sortir, si monotone, de l'indigence* (Ndiaye, p.117).

Pour cela quand son mari Rudy lui propose le départ en France en cachant les véritables motifs de leur départ du Sénégal, elle accepte la pérégrination sans penser. Elle croit qu'il *aurait dû la sauver de tout cela mieux encore et l'aider à parachever sa victoire sur le malheur d'être née dans le quartier Colobane* (Ndiaye, p.119). Fanta croit que le départ en France lui accorde une vie meilleure et une carrière réussie. C'est pourquoi elle quitte son pays pour suivre son mari Rudy en France, et toute la famille réside dans la région bordelaise.

C'est là encore où l'œuvre de Marie Ndiaye s'inscrit dans le cadre du féminisme marxiste. Une étude du Département pour le développement international (DFID) affirme que pour les chômeurs, la migration vers des emplois peu qualifiés peut offrir et offre effectivement une voie rapide pour sortir du chômage. Ainsi, il ne fait aucun doute que le chômage est considéré comme une motivation pour le projet de migration (DFID 2007). Le nombre de jeunes qui migrent, en particulier les jeunes femmes qui se déplacent de manière indépendante, a considérablement augmenté. Dans l'ensemble, cela est dû à la combinaison de l'augmentation des possibilités d'emploi en dehors des zones d'habitation.

## **L'incommunicabilité et l'incompréhension familiale**

Nous pouvons dire à juste titre que la pauvreté et le chômage que nous avons expliqués dans la section précédente de cette étude, sont des causes fondamentalement économiques de la migration. Il devient impératif, dans la section suivante, d'aborder les causes sociales de la migration telles qu'elles sont perceptibles dans le roman.

Nous considérons l'incommunicabilité comme une forme de pauvreté. Maria Shibatsuji a comparé l'incommunicabilité à la solitude et elle l'appelle la pauvreté de connexion qui est une injustice sociale. Elle explique que la solitude en tant qu'injustice sociale est causée par un déséquilibre du pouvoir et des ressources, perpétuant des sentiments d'impuissance et d'isolement.

Dans son analyse des causes sociales de la migration chez trois femmes fortes, Nelly El-Haddad a identifié le problème social de l'incommunicabilité et l'incompréhension familiale. Elle maintient que Marie Ndiaye souligne la décomposition familiale, l'incommunicabilité et l'incompréhension pour mettre en valeur le chagrin émotionnel des personnages jusqu'à ce qu'ils essayent de changer leur vie en émigrant dans un pays où domine la liberté (El-Haddad 2017).

Khady, la veuve, mène une vie malheureuse chez sa belle – famille haineuse et mesquine. Elle se rend compte de son isolement à cause de l'incommunicabilité dont elle souffre car les deux sœurs de son mari ne lui adressent pas la parole en la traitant comme une chienne: [...] Il l'avait tacitement [...] écartée de la communauté humaine [...] *et leurs yeux de vieilles gens [...] ne distinguaient pas entre cette forme nommée Khady et celles innombrables, des bêtes, et des choses* (Ndiaye, p.256).

Subissant une série de souffrances, de douleurs, et d'humiliations, Khady est malheureuse, elle mène une existence effacée chez ses beaux-parents qui la mettent toujours à l'écart:

[...] Elle se rencognait si bien, ne laissant dépasser de sa mince silhouette [...] resserrée sur elle – même, que ses doigts rapides et de son visage baisse, les hauts méplats de ses joues, qu'on cessait vite de lui prêter attention, qu'on l'oubliait, comme si ce bloc de silence et de désaffection ne valait plus l'effort d'une apostrophe, d'un quolibet (Ndiaye, p.252).

Khady est abandonnée par toutes les personnes qui lui sont chères. Elle se résigne à sa condition de vie et se réfugie dans l'engourdissement et l'isolement au point qu'elle glisse *dans un état de stupeur mentale qui l'empêchait de comprendre ce qui se disait autour d'elle* (Ndiaye, p.37). Comme l'incommunicabilité et l'incompréhension familiale provoquent la difficulté de la vie, elles mènent les personnages à aspirer à l'émigration afin d'améliorer leurs conditions de vie.

## **La coutume de la discrimination entre sexe**

Nous devons réaffirmer ici que le féminisme marxiste consiste à envisager le monde social de manière à mettre en lumière les forces qui créent et soutiennent l'inégalité, l'oppression et l'injustice à l'égard des femmes et, ce faisant, à promouvoir la poursuite de l'égalité et de la justice. Ceci est l'un des thèmes majeurs que Marie Ndiaye aborde dans son roman. Ici encore, nous trouvons la postulation de Nelly El-Haddad tout à fait pertinente puisqu'elle soutient que l'éducation familiale apprend aux garçons et aux filles comment construire leur vie à partir de positions sociales inégales, hiérarchisées car leurs manières de traiter leurs filles et leurs fils sont inégalitaires.

Les parents ne traitent pas filles et garçons de la même façon dès leur bas âge. Dans presque tout le continent africain, quel que soit le type d'orientation traditionnelle ou moderne, la jeune fille reçoit une éducation différente de celle de garçon: l'enseignement dispensé à la jeune fille consiste à la former pour jouer son rôle ménager et maternel. Elle est éduquée dans le sens de la soumission tout d'abord à son père ensuite à son mari.

Khady est une fille, donc, ses parents ne s'intéressent pas à elle, ils ne lui accordent ni l'amour ni la tendresse dont chaque enfant a besoin. Par contre, ils sont indifférents aux sensations et aux sentiments de leur fille Khady qu'ils confient à sa grande - mère qui l'a élevée. Si la femme en Afrique souffre de la discrimination entre sexe masculin et féminin, elle supporte beaucoup de peines causées par les coutumes ou l'esprit traditionnel qui considèrent que la femme est née pour la reproduction. Le regard inférieur pour la femme infertile la pousse à quitter son pays.

L'Africain ne conçoit pas un mariage sans enfant. Par conséquent, comme maintient Lylilian Kesteloot, les enfants occupent une place très importante dans la société. La grande calamité qui peut frapper une femme africaine est l'incapacité de mettre des enfants au monde. Une femme stérile n'a aucune place dans la société traditionnelle africaine. Kesteloot révèle que : "*dans cette société, la valeur d'une femme n'est définie que par sa capacité à engendrer*" (Kesteloot, 2004 : p.44).

Thérèse Denizeau révèle que "*... le peuple africain, la femme est totalement soumise, corps, âme et esprit, elle n'existe pas. Elle n'existe que par son statut de génitrice, mais Khady Demba est stérile, donc elle n'a aucun statut*" (Denizeau, 2010 : p.22). De la même façon, Egle Kackute ajoute que : "*la pire calamité qui puisse frapper une femme africaine est l'incapacité de mettre des enfants au monde. Une femme stérile n'a aucune place dans la société traditionnelle africaine*" (Kackute, 2008: p.393)

Marie Ndiaye présente Khady en tant qu'une femme stérile. Après son mariage, elle n'a pas de grandes ambitions dans la vie, son seul souhait est de tomber enceinte. Le terrible désir de grossesse domine sa vie conjugale. Chaque mois elle est désespérée : son désir de grossesse est présenté comme une hantise angoissante :

Elle se souvenait des trois années de son mariage non comme d'une période sereine, car l'attente, le terrible désir de grossesse avaient fait de chaque nouveau mois une ascension éperdue vers une possible bénédiction puis, quand les règles survenaient, un effondrement suivi d'un morne découragement avant que l'espoir revienne et, avec lui, cette montée progressive, éblouie, pantelante le long des jours, tout au long du temps jusqu'à l'instant cruel où une imperceptible douleur dans le bas-ventre lui apprenait que cette fois ne serait pas encore la bonne — non, certes, cette époque n'avait été ni paisible ni heureuse, puisque Khady n'était jamais tombée enceinte. (Ndiaye, p.247).

Khady est une femme détruite car elle éprouve qu'elle ait succombé à une immense peine causée par les gens de son entourage qui lui jettent un regard humiliant à cause de son infertilité:

Après la mort de son époux, Khady supporte plusieurs peines causées par les beaux-parents: celle - ci est éloignée socialement parce qu'elle n'a pas rempli sa fonction primordiale. Pour cela ses beaux -parents la traitent comme une domestique en la surchargeant des travaux ménagers sans avoir le droit de les refuser. En plus, ils la considèrent comme un objet:

« Ils l'avaient tacitement, naturellement, sans haine ni arrière-pensée, écartée de la communauté humaine, et leurs yeux durs étrécis, leurs yeux de vieilles gens qui se posaient sur elle ne distinguait pas entre cette forme nommée Khady et celles, innombrables, des bêtes et des choses qui se trouvent aussi habiter le monde (Ndiaye, p.256).

La romancière souligne que la femme souffre surtout en Afrique des contraintes qui la rendent captivante en empêchant sa liberté. Les problématiques des migrantes sénégalaises sont liées à leur identité culturelle. Beaucoup de migrantes s'attachent à démontrer leurs conditions lamentables qui les enferment dans leurs rôles traditionnels dont elles essaient de se libérer.

Fanta a grandi au Sénégal où elle est née, mais elle éprouve qu'elle soit prisonnière dans la maison familiale sous la tutelle de sa mère. Elle est captivée par le rêve de sa vie qui est celui de se libérer de l'ambiance chaude et étouffante caractérisant le Sénégal. Nous lisons que *Fanta, malgré tout, était là, et qu'elle fût là davantage comme une poulette aux ailes rognées pour que la moindre clôture lui soit infranchissable, que comme l'être humain indépendant ...* (Ndiaye, p.129).

Comme elle est ambitieuse, elle décide de briser les chaînes imposées par sa mère pour poursuivre ses études. Elle est convaincue que les études l'aident à occuper facilement un poste qui la délivre de ses contraintes et lui accorde la liberté à laquelle elle aspire. C'est ce que confirme la phrase suivante: *Elle qui avait lutté si bravement depuis l'enfance pour devenir un être instruit et cultivé pour sortir de l'interminable réalité, si froide, si monotone, de l'indigence* (Ndiaye, p.117).

Etant une femme rêveuse, Fanta chante la libération: elle essaye de changer sa vie en aspirant à un avenir meilleur en France où domine la liberté. Elle désire avoir une carrière réussie. : *L'ambitieuse Fanta (...) certes impécunieuse encore et freinée dans ses aspirations par mille entraves familiales mais se dirigeant malgré tout vers le lycée où elle n'était rien de moins que Professeur de littérature* (Ndiaye, p.20).

Quant à Khady Demba, l'héroïne du troisième récit, elle est contrainte à l'exil en vivant une existence effacée. Pour cela Marie Ndiaye la présente comme un type de femme africaine après qu'elle devient veuve, elle essaie de se libérer des contraintes imposées par ses beaux-parents qui l'enferment jusqu'à ce qu'elle soit exposée à un stress psychologique car sa belle-mère la traite sévèrement comme une domestique. L'auteur nous révèle que : *La voix de sa belle-mère continuait de dérouler, sécher, menaçante, monocorde, ce qui devait être, pensait Khady de loin, de déplaisantes recommandations, mais elle ne faisait plus l'effort de comprendre* (Ndiaye, p.257).

Déçue, elle se rend compte que le voyage libérateur est la seule chose qui la sauve du foyer devenu un enfer. Pour cela au moment où sa belle-mère l'oblige de quitter la maison en la confiant à un passeur qui la suit dans son déplacement comme son ombre, elle éprouve que son rêve d'émancipation de l'oppression familiale et de l'autorité atroce se réalisera.

Khady réussit à s'enfuir de cet homme inconnu qu'elle considère comme geôlier. Dans sa fuite, elle ressent qu'elle devient libre en prenant pour la première fois une décision concernant sa vie et son destin: elle décide de quitter définitivement le pays de ses beaux-parents en émigrant en France où domine la liberté. Khady est affranchie de l'autorité familiale qui constitue le noyau problématique pour tous les personnages de l'œuvre de Marie Ndiaye, *...elle avait senti que ces*

*rêveries ne survivaient pas à un tel changement de sa situation qu'elle aurait à réfléchir, à entreprendre, à décider* (Ndiaye, p.258).

## Conclusion

Notre objectif principal dans cette étude c'est d'évaluer le rôle qu'un produit littéraire peut jouer dans les discussions sur la question sociale de la migration, avec un accent particulier sur les causes de la migration féminine. Nous avons exploré le thème de la migration des femmes. Nous avons vu les causes de migration à travers les optiques d'un écrivain littéraire. Nous croyons qu'un romancier fait partie de la société dans laquelle il vit. En tant que tel, toute œuvre littéraire est un reflet réaliste de la situation réelle de la vie. A l'instar d'un sociologue ou d'un politologue, Marie Ndiaye a bien présenté les causes de la migration des femmes de manière à dépeindre la réalité de la migration en Afrique.

## References

- Ali, Ashna, "Migritude: Migrant Structures of Feeling in a Minor Literature of Globalization" 2019. *CUNY Academic Works*. [https://academicworks.cuny.edu/gc\\_etds/3221](https://academicworks.cuny.edu/gc_etds/3221). Consulté le 08/07/2021.
- Ariya, Sandhna and Roy, Anupama (Eds). *Poverty, Gender and Migration* Centre for Women's Development Studies, Delhi (2006). <https://us.sagepub.com/en-us/nam/poverty-gender-and-migration/book229300>. Consulté le 04/08/2021.
- Byrone, Naomi. "What is Marxism", Marxism, Socialist Party, [www.marxism.org.uk/pack/history.html](http://www.marxism.org.uk/pack/history.html). consulté le 13/4/2021.
- Charlotte, Watts and Zimmerman, Cathy. 'Violence Against Women: Global Scope and Magnitude.' *The Lancet*, 2002.
- Chevrier, Jacques. *Littérature Francophones d'Afrique Noire*. Aix-en-Provence : Édisud, 2006.
- Cunningham, Wendy. "Minimum Wages and Social Policy: Lessons from Developing Countries". *Directions in Development; Human Development*. Washington, DC: World Bank 2007. © World Bank. <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/6760>
- Davidson, Julia O'Connell. 'The Sex Tourist, the Expatriate, His Ex-Wife, and Her "Other": The Politics of Loss, Difference, and Desire.' *Sexualities*, 2001.
- Denizeau, Thérèse. "Marie Ndiaye, Trois femmes puissantes", Paris, éd. Feryane, coll. *Roman* Janvier 2010.
- Moving out of poverty – making migration work better for poor people*. Department for International Development, 2007.

- Ehrenreich, Barbara. "What is socialist feminism"? In R. Hennessy & C. Ingraham (Eds.), *Materialist feminism: A reader in class, difference, and women's lives* (pp. 65–70). London : Routledge, 1976.
- El-Haddad, Nelly. "Les causes socio - économiques de l'émigration et ses corollaires dramatiques d'après *Trois femmes puissantes de Marie Ndiaye*." [https://fjhj.journals.ekb.eg/article\\_97976\\_a7a3141fd3259739f29ac274f32dbaca.pdf](https://fjhj.journals.ekb.eg/article_97976_a7a3141fd3259739f29ac274f32dbaca.pdf). Consulté le 15 Avril, 2021.
- Gimenez, Martha. "Marxist Feminism / Materialist Feminism." <https://www.cddc.vt.edu/feminism/mar.html>.
- Gugler, Josef, and Gudrun, Ludwar-Ene. "Gender and Migration in Africa South of the Sahara." In Baker, Jonathan and Aina, Tade Akin, eds., *The Migration Experience in Africa*, 257–68. Uppsala: Nordiska Afrikainstitutet, 1995.
- Hennessy, Rosemary. *Materialist Feminism and the Politics of Difference*. 1993.
- Holmstrom, Bengt. "Contractual Models of the Labor Market." *The American Economic Review*, vol. 71, no. 2, 1981.
- Hourma- Allah, Hind. "L'approche genre dans les politiques migratoires des pays africains: cas du Maroc." 2012. [https://www.codesria.org/IMG/pdf/HIND\\_HOURMAT\\_ALLAH.pdf](https://www.codesria.org/IMG/pdf/HIND_HOURMAT_ALLAH.pdf).
- Kackute, Egle, "La métaphore de la famille chez Marie Ndiaye". In *Relations familiales dans les littératures françaises et francophone des XX et XXIème siècle* Paris : L'Harmattan, 2008.
- Kavwahirehi, Kasereka. "De la négritude à la migitude." @analyses, printemps 2007. [file:///C:/Users/ochio/Downloads/768-Texte%20de%20l'article-1243-1-10-20120829%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/ochio/Downloads/768-Texte%20de%20l'article-1243-1-10-20120829%20(1).pdf).
- Kennedy, Elizabeth Lapovsky. "Socialist Feminism: What Difference Did It Make to the History of Women's Studies?" *Feminist Studies*, vol. 34, no. 3, 2008, p. 497+. *Gale Literature Resource Center*, link.gale.com/apps/doc/A193737131/LitRC?u=anon~9583b204&sid=googleScholar&xid=c470c1fd. Accessed 6 July 2021.
- Kesteloot, Lilyan. *Histoire de la littérature négro – africaine*. Paris, Presse de l'université de Paris Sorbonne, 2004.
- Kuhn, Annette and Ann Marie Wolpe, eds., *Feminism and Materialism. Women and Modes of Production*. Routledge and Kegan Paul, 1978.
- Mambenga-Ylangou, Frédéric, "Être ou ne pas être : la littérature africaine de l'immigration n'existe pas », *Palabres*, vol. VII, n° 1-2, 2007.
- McKinnon, Cathrine A. "Feminism, Marxism, Method, and the State: An Agenda for Theory", *Signs*, Vol. 7, No. 3, *Feminist Theory*. Spring, 1982

- Mix, R. Prapairat and Piper, Nicola. 'Does Marriage "Liberate" Women from Sex Work? – Thai Women in Germany.' In *Wife or Worker? Asian Women and Migration*, edited by N. Piper and M. Roces. Oxford: Rowman and Littlefield, 2003.
- Parrenas, Rhacel Salazar. *The Force of Domesticity: Filipina Migrants and Globalization*. New York: New York University Press, 2008.
- Patel, Shailja. *Migritude*. Kaya Press, 2010.
- Piper, Nicola and Roces, Mina (Eds). *Wife or Worker? Asian Women and Migration*. Oxford: Rowman and Littlefield, 2003.
- Quaglia, Elena. "Marie Ndiaye: de l'écriture migrante à une écriture de la migration." In *Lire le roman francophone*, N°20, 2011.
- Sabe, Bashir Abu. "Migration in African literature: a study of some selected Hausa novels". <file:///C:/Users/ochio/Downloads/MIGRATIONBYSABE2.pdf> 2018.
- Smith, Dorothy. "A Biographical Sketch", in *7 Feminist and Gender Theories*. New York: SAGE Publications, 1977.
- Watts, Charlotte and Zimmerman, Cathy 'Violence Against Women: Global Scope and Magnitude.' *The Lancet* 359: 1232–7, 2002.
- Wright, Erik. "Explanation and Emancipation in Marxism and Feminism." In *Interrogating Inequality: Essay on Class Analysis, Socialism, and Marxism*. London: Verso, 1994.